

La curbelo

Auteur : Michel Payraastre, 2013-2014, initialement sur letravet.org

C'était dans les années 50.

Peu de temps après la fin des battages et avant l'arrivée de l'automne, un drôle de bruit se faisait entendre dans les campagnes :

Un bruit métallique, entêtant, obstiné, un bruit de crécelle, se répétant de ferme en ferme : c'était le chant de la curbelo que l'on entendait.

Le grain sorti de la batteuse n'est jamais régulier, il y en a de cassé, du gros et du petit, il reste aussi de petites balles et des morceaux de paille. Ce grain destiné à la semence, doit être trié afin que tout celui qui est jeté en terre puisse germer. Autrefois, il y a très longtemps, on utilisait tout simplement le bon vent de nos collines, mais ne partaient que les débris les plus légers. Puis le tarare, ou bentadou est arrivé, une machine moderne à ventilateur et qui permettait de nettoyer la plupart des graines de leur partie les plus légères.

Et enfin vint la curbelo, l'outil le plus parfait de l'époque. Tellement parfait que le même principe se retrouve sur les trieurs modernes d'aujourd'hui. C'est dans les années 1940 que le syndicat communal a acheté le premier trieur ou curbelo de la marque Marot. Il était mis à la disposition des agriculteurs du Travet et permettait de fournir des semences de qualité. Il fallait quelqu'un pour le mener de ferme en ferme et surtout tourner la manivelle. Cet homme providentiel c'était Justin Sévérac de la Micalié, qu'on appelait aussi Pierrou (du nom de son père) ou le Peillayre parce que son père ramassait autrefois les vieux habits et les peaux de lapin.

Ce brave Pierrou était un homme grand et très fort, il avait une jambe de bois, un vulgaire pilon à peine taillé, plutôt rustique. Sa jambe, il l'avait perdue à la suite d'un abcès mal soigné. La rumeur (encore en vigueur) dit qu'il s'était mutilé pour ne pas partir à la guerre de 14. Il faisait aussi office de carillonneur, tous les jours à l'angélus et le dimanche à la messe. Pierrou avait quelques arpents de terre et une vigne qu'il travaillait lui-même. À propos de vin, les mauvaises langues disent qu'il lui arrivait quelque fois d'abuser de la bouteille... et d'oublier l'angélus.

Pour déplacer le trieur de ferme en ferme on utilisait une charrette spéciale.

Tourner la manivelle toute la journée était un travail pénible. Dans les grandes exploitations, cela durait des après-midi entières. La curbelo ne s'arrêtait pratiquement jamais. Et lorsque Pierrou avait envie d'un verre, il se faisait remplacer. Pour faire du bon travail, il fallait tourner la manivelle toujours à un même rythme régulier et inmanquablement, le dit Pierrou n'étant pas toujours d'une humeur aimable, le remplaçant se faisait vertement réprimander.

Le curbélayré (Pierrou) était payé en nature. En fonction de la quantité de blé trié, une certaine mesure était prélevée sur le grain rendu. Pierrou, qui n'avait pratiquement pas de récolte, donnait ce blé au boulanger qui en retour lui fournissait une bonne miche de pain.

Pierrou est mort depuis plus d'un demi-siècle, mais la curbello est toujours là, bien entretenue, à la ferme de Lempery. Philippe, Sylvain et Solène ont bien voulu nous faire une démonstration.



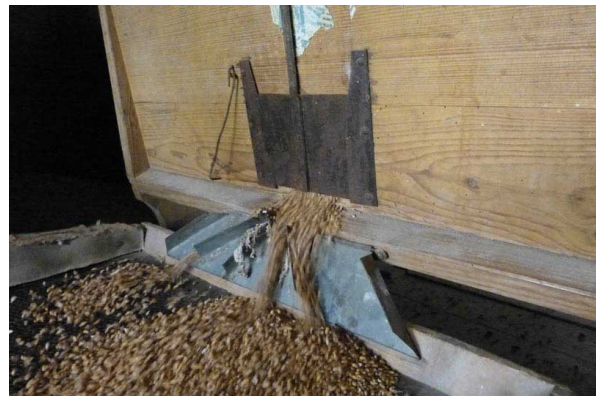
Une vieille dame, au mieux de son état !



On remplit d'abord la trémie.



Et on tourne, on tourne !



L'arrivée du grain, un réglage au plus fin.



Le poussoir qui tressaute au passage des cames, c'est lui qui fait un bruit épouvantable.



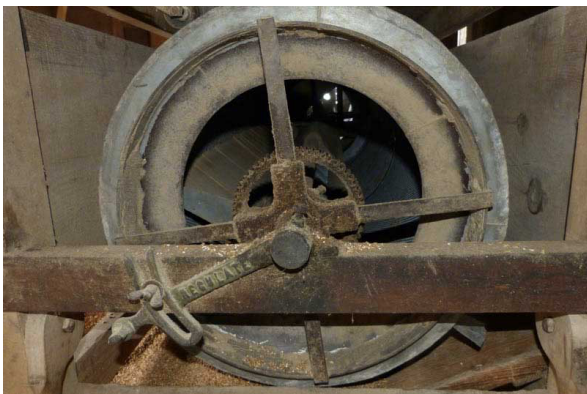
Dans le ventre de la machine, les différentes alvéoles qui sélectionnent les grains suivant leur longueur et leur grosseur.



Idem



Idem



Un des seuls réglages de la machine.



Suivant la grosseur des grains.



Le bon grain.



C'était souvent le travail des enfants.



Idem.

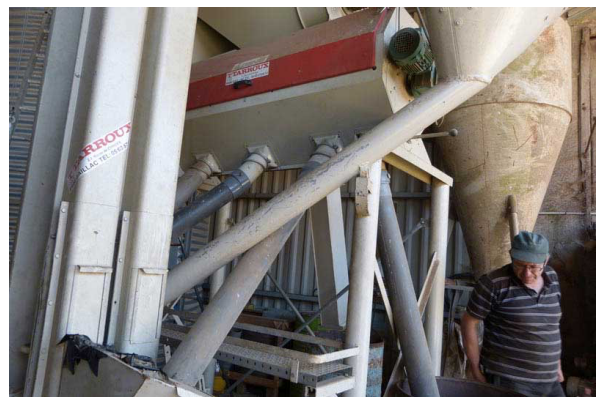
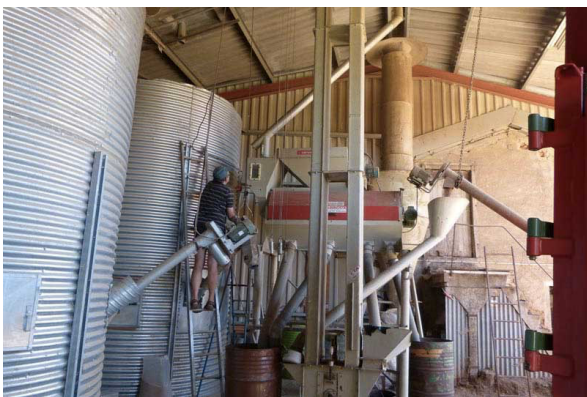


Pas facile de tourner...



Pierrou n'étant plus là...

Aujourd'hui chez Roland, un trieur rotatif à grilles :



Une petite usine...



Le trieur rotatif.



Même la poussière est enlevée.



Du plus vilain...

...au plus beau.